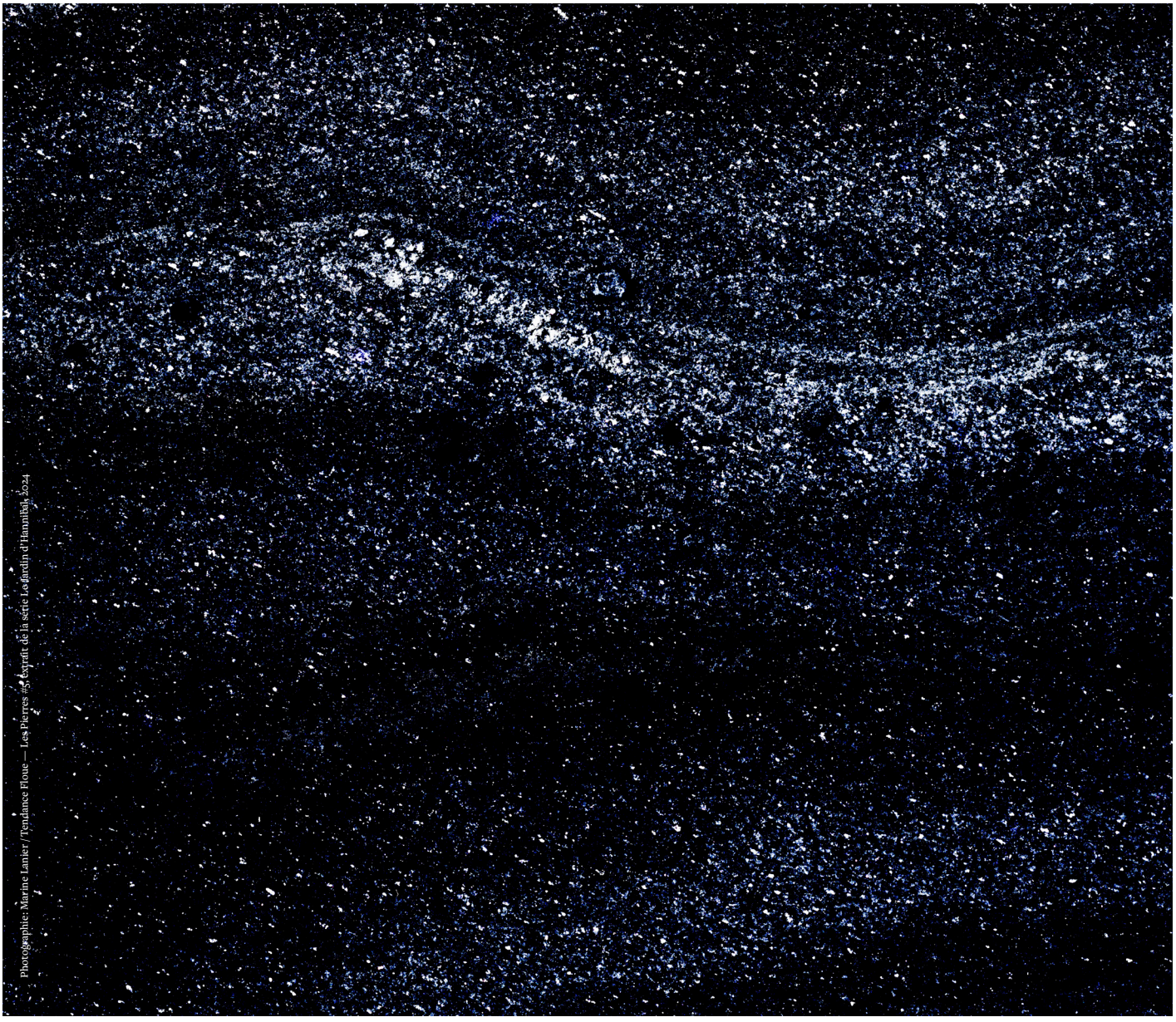
opéra
direction musicale Nil Venditti
mise en scène Mirabelle Ordinaire

04–10 nov.
auditOrium

La Cenerentola
Gioachino Rossini



O | D

Dossier de presse

2026 2027
opera-dijon.fr

Sommaire

Distribution / p.3

Argument / p.4

Entretien avec Mirabelle Ordinaire / p.6

Pour aller plus loin / p.9

Biographies / p.10

Maquette & croquis costumes / p.23

Partenaires / p.25

Contacts et informations pratiques / p.26

L'Opéra de Dijon, Théâtre lyrique d'intérêt national
Avec sa programmation exigeante et ses choix artistiques innovants, l'Opéra de Dijon s'est hissé parmi les grandes scènes lyriques françaises. Cette exigence d'excellence est désormais reconnue et soutenue par le label Théâtre lyrique d'intérêt national qui permet à l'Opéra de Dijon de poursuivre et d'amplifier sa politique de créations, de partenariats, d'éducation artistique et culturelle et d'ouverture à tous les publics.

L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Ministère de la Culture–DRAC-Bourgogne-Franche-Comté.

Distribution

opéra
auditOrium

novembre
mercredi 4 novembre 20h
vendredi 6 novembre 20h
dimanche 8 novembre 15h
mardi 10 novembre 20h

tarif A
de 5,50 € à 65 €

durée
2h45 avec entracte

avant-scène
mercredi 4 novembre
19h – 19h30
avec Philippine Ordinaire, scénographe

atelier en famille
samedi 10 octobre 14h30

atelier enfants pendant la représentation
dimanche 08 novembre 15h

Deux méchantes sœurs, mais pas de marâtre. Ni citrouille, ni pantoufle… mais un étrange philosophe en guise de fée-marraine. Voici Cendrillon revisitée : une féerie musicale en clair-obscur, où Perrault rencontrerait Marivaux.

Avec *La Cenerentola*, Rossini trouve l'exact équilibre entre le rire et l'émotion. Les jeunes premiers et leur ange gardien possèdent la noblesse du style *serio*, quand la belle-famille éclate de ridicule *buffo*. Tous se croisent au gré de quiproquos aux effets électriques. De retour à l'Opéra de Dijon après *Les Pêcheurs de perles* (2025), la metteuse en scène Mirabelle Ordinaire explore ce jeu entre réalité et apparences en rapprochant Cendrillon d'Alice, et de la suite que Lewis Carroll donna à son roman en 1871 : *De l'autre côté du miroir*. Acclamée en Poppée et lors de son récital *Moving Songs*, la mezzo-soprano dijonnaise Marine Chagnon incarne la sensible Angelina. Autre étoile confirmée, la jeune cheffe italo-turque Nil Venditti dirige l'Orchestre Dijon Bourgogne et le Chœur de l'Opéra de Dijon.

Nouvelle production de l'**Opéra de Dijon**
Coproduction **Opéra national du Rhin**

Livret de **Jacopo Ferretti**

Direction **Nil Venditti**
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon

Direction de chœur **Lucile de Trémiolles**
Fortepiano et récitatifs **Marine Thoreau La Salle**
Assistanat à la direction musicale **David Eaton**

Mise en scène **Mirabelle Ordinaire**
Décors **Philippine Ordinaire**
Costumes **Violaine Thel**
Lumières **Nathalie Perrier**
Chorégraphie **Sandrine Chapuis**
Assistanat à la mise en scène **Maud Morillon**

Don Magnifico **Vincenzo Taormina**
Angelina, dite Cenerentola **Marine Chagnon**
Tisbe **Axelle Saint-Cirel**
Clorinda **Fanny Soyer**
Don Ramiro **Krzysztof Lachman**
Dandini **Mikhail Timoshenko**
Alidoro **Valerio Morelli**

Danseurs **Aurore Allo, Sarah Blanchard, Pablo Garreton, Ludmila Gilles, Jihun Kim, Antoine Lafon**

Avec le soutien de Prévalet Musique, partenaire du travail artistique du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Argument

ACTE I

Don Magnifico, baron de Montefiascone vit avec ses trois filles dans un château quelque peu décrépit. Clorinda et Tisbe vivent dans l'oisiveté, ne pensent qu'à la danse, alors qu'Angelina (Cendrillon) doit servir ses sœurs et faire les plus gros ouvrages dans la maison. Accroupie devant la cheminée, Angelina cherche un modeste réconfort en chantant la ballade du fils du roi qui partit chercher une épouse, trouva trois prétendantes, et finit par se décider en faveur de celle qui avait le meilleur cœur.

On frappe à la porte, Angelina cesse de chanter. C'est un mendiant qui demande un peu de nourriture. Hautaines, Tisbe et Clorinda le renvoient, seule Angelina a pitié de lui et lui donne du pain et du café. Les deux sœurs en sont furieuses au point de vouloir la battre — mais voici qu'arrive un groupe de cavaliers qui apportent pour Don Magnifico et ses filles une invitation du prince Ramiro, qui cherche une femme. Et lorsque les cavaliers annoncent l'apparition imminente du prince, Clorinda et Tisbe déploient une activité fiévreuse : excitées, elles envoient Angelina à droite et à gauche afin de pouvoir accueillir le prince en grande toilette. Et elles commencent à se disputer, chacune voulant être la première à apporter la nouvelle à leur père.

Leur dispute a précisément réveillé le père, qui se lève, d'humeur maussade, et raconte qu'il vient de faire un rêve bizarre : transformé en un splendide âne volant, il était perché sur un clocher quand il a entendu sonner les cloches solennelles. Cela ne peut présager que du bon, pense-t-il. Et il se voit déjà grand-père de toute une bande de petits princes. Ses filles parviennent alors à interrompre son flot de paroles pour lui parler de la visite du prince et de la fête à laquelle ils sont conviés. Cette nouvelle ne fait que confirmer pour Don Magnifico l'interprétation qu'il avait donnée de son rêve.

Don Ramiro, prince de Salerne, arrive alors — mais déguisé en simple valet. Son maître, le philosophe Alidoro, lui a conseillé cette ruse après avoir fait lui-même une première reconnaissance des lieux, sous les traits d'un mendiant. Et c'est le coup de foudre entre Angelina et le prince Ramiro. Mais lorsque le jeune homme lui demande son identité, elle lui fait une réponse évasive : son père n'est pas vraiment son père mais seulement celui de ses sœurs. Pourtant Ramiro s'étonne qu'une aussi adorable jeune fille soit vêtue d'aussi pauvres habits.

Mais les cavaliers font entrer Dandini, le valet du prince, qui s'est déguisé en prince sur l'ordre de son seigneur. Ramiro espère pouvoir ainsi deviner les intentions des différentes aspirantes.

Don Magnifico, Tisbe et Clorinda font un grand salut à celui qu'ils croient être le prince. Dandini commence d'ailleurs à se plaire dans le rôle qui lui a été imposé. Et il explique ensuite, princièrement, que le roi défunt a ordonné par testament à son fils de se marier sans tarder, sinon il sera déshérité.

Lorsque Angelina demande timidement la permission d'accompagner ses sœurs au château pour regarder les danseurs, Don Magnifico, son beau-père, lui ordonne de se taire. À Alidoro, qui se présente alors comme précepteur de la cour, le registre de toutes les demoiselles à marier à la main, Don Magnifico affirme qu'Angelina est la servante et donc inexistante pour les desseins du prince. Ramiro s'indigne de la manière dont on traite la jeune fille, mais personne ne l'écoute. C'est le départ général. Chacun nourrit ses propres espoirs en se rendant au palais du prince.

Mais, resté seul avec Angelina, Alidoro lui dit de l'accompagner à la fête que donne le prince et lui explique qu'elle ne doit rien craindre : son innocence triomphera.

Dandini commence par combler d'honneurs le vaniteux Don Magnifico en le nommant sommelier du château. Puis, fidèle aux ordres, il fait la cour à Clorinda et à Tisbe. Les deux demoiselles font chacune de leur mieux pour évincer la sœur rivale auprès du prétendu prince. Les cavaliers de la cour se moquent du nouveau sommelier qui, imbu de son importance et enchanté par sa nouvelle fonction, décrète pour une période de quinze ans l'interdiction de couper le vin.

Entre-temps, Dandini parle à son maître de l'arrogance et de la vanité des filles et de Don Magnifico. Ramiro décide aussitôt de n'épouser ni l'une ni l'autre.

Le son d'une musique de fête et des cris excités devant le château annoncent l'arrivée inattendue d'un personnage important : une dame voilée, très élégante, fait son entrée. La dame voilée déclare mépriser toute pompe et vouloir épouser l'homme qui lui offrirait son affection et son cœur. L'assistance est émue par le charme et l'amabilité exquise de l'inconnue. On lui demande de se dévoiler. Sa beauté enchante tout le monde. C'est Angelina qui, grâce à Alidoro, dont la sagesse lui fait voir la vérité des cœurs au-delà des belles manières des hommes, a réussi malgré tout à se rendre au bal. Tous ceux qui connaissent Angelina sont déconcertés : quelle ressemblance… Mais à commencer par Ramiro et jusqu'aux deux demi-sœurs rivales, personne n'accepte l'idée que cette dame distinguée puisse être la pauvre Cendrillon ! Une ambiance féerique et singulière se développe : tout le monde attend inconsciemment le point culminant de la soirée.

ACTE II

Don Magnifico, Tisbe et Clorinda sont réunis en conseil de famille au château de Ramiro. Le vieil homme s'inquiète de la présence inattendue d'une concurrente qui, en plus, ressemble à s'y méprendre à sa belle-fille dédaignée. Magnifico a mauvaise conscience : il a gaspillé l'héritage d'Angelina pour lui-même et les toilettes de ses propres filles. Il ne pourra se sauver de la ruine qu'en mariant une de ses filles au prince — ce qui ne fait pas de doute pense-t-il. Il se voit déjà dans le rôle du père de la jeune mariée, en train de s'entremettre lucrativement.

Le prince Ramiro surprend une conversation entre Dandini et la belle inconnue : Angelina rejette la demande en mariage du « prince » et lui avoue en aimer un autre, le « valet ». Heureux, Ramiro sort de sa cachette et lui demande sa main. Mais Angelina ne sera sienne qu'à une condition : elle lui donne un bracelet et il devra la retrouver avec ce bracelet. Elle portera le même, cela lui permettra de la reconnaître. Si elle ne lui déplaît pas dans la condition dans laquelle il la retrouvera, elle acceptera de devenir sa femme. Après ces indications mystérieuses, elle disparaît. Le prince Ramiro fait atteler son carrosse sur le champ et part à la recherche de sa bien-aimée après avoir mis fin au « principat » de Dandini. Don Magnifico croit toujours, lui, que Dandini est le prince et exige que celui-ci se décide enfin au sujet de sa future épouse. Il tombe des nues quand Dandini lui-même lui apprend qu'il n'est que le valet du prince. Furieux, Magnifico voit se dissiper ses rêves d'honneurs et de rétablissement financier.

Rentrée de la fête, Angelina est à nouveau près de la cheminée et elle rêve encore une fois au fils du roi qui n'écoute que son cœur pour choisir sa femme.

Sa rêverie est brutalement interrompue par l'arrivée bruyante de Don Magnifico, fou de rage, et de ses demi-sœurs qui ont du mal à se remettre de leur déception. Et la colère de tous se décharge sur la malheureuse Cendrillon. Même la nature se fait complice de l'orage domestique : une tempête s'annonce. Mais l'inexorable sort (ou serait-ce l'ingéniosité d'Alidoro ?) suit son cours : la calèche du prince Ramiro perd une roue juste devant la maison de Don Magnifico. Don Ramiro est obligé d'y chercher refuge contre la pluie. Magnifico apprend alors que le valet dédaigné est en fait, le prince. Encore une fois il essaie d'en faire un épouseur pour l'une de ses filles. Encore une fois, Angelina est traitée en servante. Mais lorsque Ramiro veut mettre fin au traitement indigne qu'elle doit subir, il reconnaît à son poignet le bracelet. Il a retrouvé sa bien-aimée. Fou de joie, il se fait reconnaître d'elle et, heureuse, elle accepte alors de le suivre. Les adieux que lui font le père et les sœurs sont marqués d'envie et d'animosité, d'autant plus qu'ils comprennent leur erreur de « tactique ».

La nouvelle princesse fait son entrée dans la salle des cérémonies ; la cour lui rend hommage. Angelina demande alors pardon à son époux pour sa famille : sa bonté naturelle lui a fait oublier les injustices.

Argument d'Alain Duault, tiré de *l'Avant-Scène Opéra* N° 85

O|D

Entretien avec
Mirabelle Ordinaire — mise en scène

Mirabelle, je vous retrouve à Dijon quelques mois après *Les Pêcheurs de perles*, et sur un tout autre répertoire, puisque vous mettez en scène actuellement *La Cenerentola* de Rossini, une co-production avec l'Opéra national du Rhin. Quel était votre rapport avec cette œuvre avant qu'on vous propose de la mettre en scène ?
Je ne l'avais jamais vue en vrai dans son intégralité. J'avais vu des captations, mais l'œuvre m'était très lointaine. Enfant, j'avais découvert l'histoire de *Cendrillon*, vu le dessin animé de Walt Disney, mais je ne m'étais jamais véritablement plongée dans ce conte.

Commençons par la musique de Rossini. On qualifie *La Cenerentola* d'*opera buffa*, mais la musique va beaucoup plus loin : il y a des contrastes saisissants, des instants profondément émouvants, une énergie singulière, une gestion du temps prodigieuse. Qu'en pensez-vous ?
Le rythme, le temps, le tempo sont des contraintes inhérentes aux genres lyriques. À l'opéra, et à la différence du théâtre, le metteur en scène n'est pas le maître du temps : la musique est là, on doit composer avec elle. Avec Rossini, cette contrainte prend une nouvelle dimension car sa musique matérialise la psyché des personnages, ce qui génère de multiples variations, d'incessantes fluctuations… Les accélérations et les ruptures illustrent finement les états d'agitation ou la stupeur des personnages. Rossini nous donne à entendre ce que nous avons toutes et tous déjà vécu ; sa musique est le miroir des âmes.

C'est particulièrement vrai dans certaines pages. Aimeriez-vous évoquer des passages en particulier ?
Oui, le duo des deux basses dans l'acte II quand Dandini (Mikhail Timoshenko) révèle à Magnifico (Vincenzo Taormina) qu'il n'est pas le Prince : c'est tellement juste théâtralement ! La musique épouse chaque étape de la révélation. Dandini prend son temps, fait durer, tout en faisant du public son complice, c'est jouissif. De ce point de vue, cette page est un joyau de comédie, du pur théâtre sur de la musique sublime. J'ai aussi un petit faible pour la fin de l'acte I. Quel *finale* ! La musique devient un feux d'artifice dans la nuit. Rossini nous fait un cadeau ici, il nous offre une fête musicale, un moment de joie pure.

C'est la générosité rossinienne ! J'en viens maintenant à votre mise en scène. Quel a été le point de départ de votre travail et qu'est-ce qui a guidé vos partis-pris ? Rossini et Ferretti retirent tous les éléments merveilleux du conte de Perrault : pas de fée, pas de citrouille, pas de pantoufle, la marâtre devient un beau-père…
Oui, quand ma sœur Philippine, la scénographe du spectacle, et moi avons réalisé à quel point Rossini avait essayé de rationaliser le conte et d'en minimiser l'aspect magique, notre première réaction a été un mélange de déception et de frustration. Puis, j'ai relu le livret en essayant de considérer ce dernier comme un objet littéraire en soi, sans revenir sans cesse à Perrault. Dans la première didascalie sont mentionnés deux éléments fondamentaux : la cheminée et le miroir. La cheminée semble logique dans la maison de *Cendrillon*, puisque son nom même évoque la cendre, mais le miroir m'a interpelée. Pourquoi un miroir ici ? Je me suis ensuite rendu compte que le texte regorgeait de remarques sur l'identité. Les personnages se demandent sans cesse qui ils sont, comment cacher leur identité ou au contraire par quels moyens et astuces la révéler. Cette découverte a été fondamentale. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de faire du miroir l'élément central de la scénographie. Le public découvrira donc quinze miroirs sur scène.

Ces miroirs restent-ils tout au long de l'opéra ? Je vous pose cette question car *La Cenerentola* est un défi pour les scénographes : certes il y a deux actes, mais les lieux changent au cœur-même des actes sans qu'il y ait de pause dans la musique. Comment avez-vous tiré parti de cette contrainte ? Racontez-moi…
Mon équipe et moi avons placé l'action à l'époque des contes, c'est-à-dire dans un temps et un espace indéterminés. Les quinze miroirs sont là, dès le début, chez Magnifico, et ils se transforment après. Chez Don Ramiro, ils deviennent des fenêtres sur le ciel. Il n'y a pas de précipité* mais des changements rapides à vue. On a voulu montrer au public l'autre côté du miroir. Ainsi, dans cette production, la demeure de Magnifico et le palais de Ramiro ne sont pas des lieux différents, mais les deux faces d'un même endroit. De grands escaliers structurent l'espace, ils bougent comme par magie au gré des scènes, toujours au service de la dramaturgie.

Dans cette traversée, le miroir est donc l'objet qui symbolise le questionnement autour des identités et c'est ce questionnement qui semble être la pierre angulaire de la production. Jusqu'à quel point irrigue-t-il votre mise en scène ?
Chaque personnage doit démêler les fils de son identité et tout le monde est concerné. Le parcours initiatique ne concerne pas qu'Angelina (Cenerentola), mais aussi le prince Ramiro, incarné par Krzysztof Lachman. Les autres personnages ont également une trajectoire à trouver, à dessiner. Cet opéra peut être lu comme une grande quête identitaire collective.

… et c'est là qu'interviennent les six danseurs acrobates : Aurore Allo, Sarah Blanchard, Pablo Garreton, Ludmila Gilles, Jihun Kim, Antoine Lafon
En effet ! Ils forment le double, le reflet de chacun des protagonistes. Ils ont donc un rôle central dans cette vaste traversée du miroir. Ils sont ceux qui manipulent les décors à vue, tout en jouant le reflet des personnages chez Magnifico. Une fois chez Ramiro, ils deviennent les membres de la cour, mais ils sont aussi les aides magiques du philosophe Alidoro. Personnage reflets, personnages magiques, petits elfes, lutins, ils apportent la magie et donnent à voir l'invisible. Quand la musique va très vite, les chanteurs ne peuvent pas faire beaucoup plus que de chanter, ce qui est déjà un exploit. C'est si difficile… Il en est de même dans les airs où les émotions sont tellement intenses que le temps semble s'arrêter. Il nous arrive dans la vraie vie d'être sous le choc et de sentir tout notre corps se figer, mais cet arrêt brutal ne dure pas sept minutes ! Chez Rossini, la stupeur est comme dilatée, alors que faire sur scène pendant tout ce temps ? C'est là que les acrobates prennent le relais. En tant que reflets, ils bougent, évoluent sur scène, illustrent l'intériorité des protagonistes en s'adaptant agilement aux variations musicales.

Des lutins, des effets de magie… vous ne pensez donc pas que *La Cenerentola* est une version rationnelle et réaliste du conte de Perrault, un opéra dans lequel le magique aurait été expurgé ?
Non, au contraire. Je pense que rationaliser cette histoire est peine perdue ! J'ai eu envie de lui redonner sa magie et toute l'équipe (décors, costumes, lumières, chorégraphie et mise en espace) a travaillé sur cette dimension.

Dans cette perspective, comment voyez-vous le personnage d'Angelina ? Quelles indications donnez-vous actuellement à Marine [Chagnon] qui l'incarne ? Le titre complet de l'opéra est *La Cenerentola, ossia La bontà in trionfo*, « la bonté triomphante », comment éviter d'en faire une héroïne simplement gentille et charitable ?
Nous avons longuement discuté pour recréer la trajectoire individuelle de cette jeune femme : Angelina est orpheline, elle a d'abord perdu son père, a dû cohabiter avec un beau-père, puis elle a perdu sa mère. Son beau-père, Magnifico, est venu habiter chez elle, elle est servante dans sa propre maison. Alors, pourquoi ne fuit-elle pas ? Certainement, parce qu'elle n'a pas les moyens de partir, qu'elle est totalement dépendante financièrement de ce tyran… Malgré cette situation, elle garde espoir. Au plus profond d'elle-même, elle est sûre qu'elle va s'en sortir. Elle ne sait ni comment ni pourquoi, mais elle en est persuadée. On travaille aussi avec Marine sur les relations qu'elle entretient avec ses demi-sœurs (Fanny Soyer et Axelle Saint-Cirel), relations plus complexes qu'on pourrait le croire. Magnifico considère ses filles comme des moyens de s'enrichir, de ce point de vue, elles sont interchangeables. Les sœurs sont soudées contre leur père, mais aussi rivales. Magnifico, Tisbe et Clorinda se liguent contre Angelina, qui fait figure de souffre-douleur. D'autres dynamiques sont aussi en jeu : il y a, malgré tout, une forme de complicité entre les trois filles contre leur père, c'est toute la richesse des relations familiales. Ces éléments apportent de la profondeur au personnage d'Angelina : pas une martyre, pas une sainte, simplement une personne forte.
C'est la raison pour laquelle elle n'a pas besoin de se venger à la fin. La vengeance est superflue. Elle est arrivée là où elle voulait, ça lui suffit.

Elle est beaucoup plus forte qu'il n'y paraît…
C'est la plus forte ! Elle semble pouvoir tout endurer. D'ailleurs, elle n'est ni passive ni soumise, elle passe son temps à se rebeller, elle essaie par tous les moyens de s'extirper de la situation. Elle ne sait pas ce qui va fonctionner, mais elle est certaine que quelque chose finira par marcher.

… et c'est le coup de foudre !
Oui, elle n'a jamais été amoureuse, le Prince non plus, ils se voient et c'est toute l'intensité d'un premier amour qui déferle sur eux. Le Prince est entouré de jeunes femmes intéressées par sa fortune, son statut, il ne connaît pas les relations pures et sincères. Angelina tombe amoureuse d'un homme, pas d'un prince. C'est ce qui les rend humains et attachants.

Et Alidoro, dans cette histoire d'amour ? Il est à la fois philosophe, précepteur du prince. C'est le personnage qui tire les ficelles de l'opéra, à tel point qu'il est presque le metteur en scène dans la mise en scène. Comment le voyez-vous : une sorte de *deus ex machina*, un manipulateur, la conscience de la fable ? Il remplace la fée, ce n'est pas rien !
Oui, c'est la figure paternelle qui fait appliquer l'ordre et s'assure que le royaume perdure. Cette fonction officielle est associée à une forme de rigidité et de sévérité, mais ce n'est pas nécessairement cet aspect-là qui m'intéresse. Il est aussi autre chose, vous l'avez dit, c'est la bonne fée ! Il déploie des stratagèmes pour arriver à ses fins, certes, mais il tire les fils pour que chaque personnage poursuive sa quête d'identité. C'est un homme très intelligent, il sait que l'ordre sera plus solide, plus stable et pérenne s'il advient de la meilleure des façons : cet ordre doit donc venir des personnages eux-mêmes… Il est joueur aussi, il joue avec son apparence. Ce rôle est souvent associé à un homme mature, or il se trouve que le chanteur qui l'incarne ici, Valerio Morelli, est jeune. Je n'ai pas souhaité le vieillir, le grimer. Dans la mise en scène, il va choisir son identité, non pas une apparence de vieil homme sage, mais une allure jeune et dynamique. C'est d'ailleurs un parti pris global, qui ne concerne pas uniquement Valerio. Dans ce casting, soit les chanteurs ont l'âge du rôle, soit ils ont leur apparence réelle. Je veux qu'on soit au plus proche de ce que les chanteurs sont dans la vraie vie. Les personnages ne sont pas des caricatures, des archétypes de comédie, nous travaillons sur leur psychologie pour leur conférer une densité. C'est un travail minutieux que je mène avec Maud Morillon, mon assistante, avec Sandrine Chapuis, la chorégraphe ; nos allers et retours sont nombreux. Le rôle de Violaine Thel, la créatrice des costumes, est également essentiel. Violaine a conçu des vêtements qui comportent quatre ou cinq couches transparentes superposées ; ses costumes disent toute la complexité de ces identités mouvantes.

Anhistorique, atemporels, ces costumes révèlent les identités composées de strates, de couches, à l'image de la peau d'un oignon. Comment ces vêtements, tout en transparence, se mêlent-ils aux décors ?
Nous avons souhaité un lien visuel très fort entre les décors et les costumes. Chaque détail des costumes fait écho à des éléments de la scénographie (volutes, escaliers…) ; ce sont les mêmes motifs. Cette continuité nous semblait essentielle dans cet univers onirique proche de celui d'un Lewis Carroll. Dans cette optique, nous avons également travaillé avec Nathalie Perrier à intégrer les lumières non seulement au décor mais aussi aux accessoires portés par les chanteurs.

… à la baguette, la cheffe italo-turque Nil Venditti. La connaissiez-vous avant les premières séances de travail ?
Non, c'est la première fois que je travaille avec elle. Elle est extrêmement énergique et possède un sens aigu du théâtre. D'origine italienne, elle connaît très bien ce répertoire et les subtilités de la langue. C'est une grande chance, et une grande joie, de travailler avec elle .

C'est une nouvelle collaboration, mais vous commencez à avoir vos marques et vos repères à Dijon. Tout est-il plus facile lorsqu'il s'agit d'une seconde production ?
Oui, je me sens bien ici, dans la ville, dans l'Opéra. C'est très agréable de revenir et de retrouver tous les membres de la maison à la production et à la technique. Je suis particulièrement heureuse de retrouver le Chœur même si – le Chœur n'étant pas mixte dans *La Cenerentola* – il n'y a que les hommes cette fois. L'atmosphère est chaleureuse et propice au travail de qualité.

Où en êtes-vous d'ailleurs, qu'allez-vous travailler aujourd'hui ?
Le programme du jour : acte I scène 6, et idéalement… scène 7 ! La scène 6 est dense : beaucoup de textes, beaucoup de notes… La comédie nécessite d'être extrêmement précis sur le timing, sur le tempo. C'est cette gestion du temps qui fait que le public rit ou ne rit pas. Gros enjeu, donc ! Mais c'est l'un des moments que je préfère dans mon travail : celui où le monde que nous avons imaginé prend vie et s'incarne grâce aux compétences et talents conjugués de toute l'équipe, et devient encore plus beau, plus intense, et plus drôle, que ce que nous avions imaginé.

Je vous laisse alors vous rendre aux essayages costumes, il est temps ! Merci beaucoup Mirabelle et bonne scène 6.

Propos recueillis par Camille Prost

* « **précipité** » : désigne un noir très bref et volontairement provoqué au cours du spectacle, généralement par une courte extinction des lumières. Il permet de masquer ou d'effectuer très rapidement un changement : déplacement d'un élément de décor, changement de costume, entrée ou sortie d'un personnage, modification de l'espace scénique, etc.

Pour aller plus loin

avant-scène
mercredi 4 novembre 19h
durée : 30 minutes
avec la scènographe
Philippine Ordinaire

Pour découvrir l'opéra, rendez-vous sur notre site, les semaines précédant les représentations :

- vidéo d'introduction à l'œuvre par Raphaëlle Blin, dramaturge et musicologue
- conversation avec Mirabelle Ordinaire
- guide d'écoute des extraits musicaux clés
- programme de salle

atelier en famille
samedi 10 octobre 14h30
durée : 2h30
(de 6 à 12 ans)

Pour les familles – atelier ombres chinoises autour de *La Cenerentola*

Passez les portes de l'Opéra pour découvrir, le temps d'un atelier participatif, les arts de la scène ! Cette Maison rassemble de nombreux métiers dont les secrets vous seront dévoilés par les artistes invités.
L'atelier sur les ombres chinoises sera assuré par Olivier Dureuil, comédien.
Tarifs : 10 € pour les parents et 5,50 € pour les enfants.
Un enfant minimum par réservation.

atelier enfants pendant la représentation
dimanche 8 novembre 15h
durée 2h45 (de 6 à 10 ans)
10€

Pour les enfants – atelier autour de *La Cenerentola*

Pendant que les parents assistent aux spectacles, les enfants deviennent eux aussi artistes ! Place à la découverte de l'œuvre et à la créativité.
Pour cet atelier autour de la sérigraphie, les enfants s'inspireront de l'univers de *La Cenerentola* pour imaginer leur propre affiche. Ils s'initieront aux différentes étapes de la sérigraphie et joueront avec la composition, les couleurs et les superpositions pour donner vie à leur création. L'atelier sera assuré par le Print Club Tache Papier.
Tarif : 10 € (goûter inclus)

soirée étudiante
mardi 10 novembre 20h
5,50 €

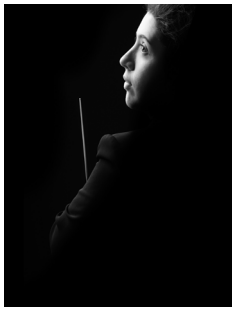
Pour les étudiants

Lors des soirées étudiantes, l'Opéra de Dijon propose aux étudiants de devenir des spectateurs privilégiés. En plus de la possibilité d'assister au spectacle à un tarif préférentiel, les étudiants ont l'occasion de rencontrer les artistes autour d'un verre.
Tarif : 5,50 € : 1 place, 1 verre & 1 rencontre.
Réservation sur le site de la billetterie, par téléphone ou par mail auprès de emichel@opera-dijon.fr.

Renseignements

Billetterie
18 boulevard de Verdun 21000 Dijon
du mardi au samedi de 11h à 18h
Tél : 03 80 48 82 82
opera-dijon.fr

Biographies



© Alessandro Bertani

Nil Venditti | direction musicale

Récemment saluée par le magazine Scherzo pour son « magnétisme et son charisme, mais aussi pour son impressionnant talent de direction, unanimement reconnue et respectée », la cheffe d'orchestre italo-turque Nil Venditti tisse rapidement des liens avec d'importants orchestres et ensembles à travers le monde, notamment la Royal Northern Sinfonia, dont elle est la cheffe d'orchestre invitée principale depuis la saison 2024/2025.

La saison 2025/2026 s'annonce comme l'une des plus passionnantes à ce jour pour Nil Venditti, avec des engagements aux quatre coins du monde.
Parmi les temps forts, citons plusieurs concerts au Royaume-Uni, où elle travaille intensément avec le BBC National Orchestra of Wales et le Royal Philharmonic Orchestra, tout en faisant ses débuts avec le Philharmonia Orchestra et le City of Birmingham Symphony Orchestra. Elle fera également ses débuts au Barbican de Londres avec le BBC Symphony Orchestra. Venditti se produit également avec le Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, le Beethoven Orchester Bonn, la Musikalische Akademie Mannheim, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre symphonique de Bilbao et l'Orchestre philharmonique de Tampere, entre autres.

Parmi ses moments forts récents, on peut citer ses débuts avec l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, l'Orchestre philharmonique de la BBC et l'Orchestra Ensemble Kanazawa, ainsi que de nouvelles collaborations avec les BBC Proms, le Festival de musique du Schleswig-Holstein, le Royal Philharmonic Orchestra et la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, pour n'en citer que quelques-uns.

Venditti explore un répertoire très varié, avec une affinité particulière pour les compositeurs turcs et italiens. Elle continue de briller dans le domaine de l'opéra, ayant dirigé des œuvres allant de *Così fan tutte* de Mozart à *The Lighthouse* de Peter Maxwell-Davies. À l'été 2026, elle a dirigé *Macbeth* pour le Longborough Festival Opera.

Venditti a suivi une formation de direction d'orchestre à la Zürcher Hochschule der Künste sous la direction du professeur Johannes Schlaefli, et a également fréquenté l'Académie de direction d'orchestre rattachée au Festival de musique de Pärnu, sous la houlette de Paavo Järvi, Neeme Järvi et Leonid Grin. En Italie, elle a obtenu son diplôme de violoncelle auprès de Francesco Pepicelli.



© DR

Mirabelle Ordinaire | mise en scène

Metteuse en scène basée à Paris et New York, Mirabelle Ordinaire fait partie de l'équipe des Stage Directors du Metropolitan Opera de New York, où elle remonte depuis quelques années, entre autres, la production phare de *La Bohème* de Zeffirelli. Côté européen, elle a signé en 2025 une mise en scène des *Pêcheurs de perles* à l'Opéra de Dijon et un *Don Pasquale* à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège. Elle crée cette saison deux spectacles musicaux originaux, *La Rivière* à l'Opéra National de Nancy - Lorraine, et *Golden Vanity* de Britten avec le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie.

Son éventail de créations s'étend des *Carmélites* de Compiègne, version de chambre de l'opéra de Poulenc (Fondation Eugène Napoléon 2024, Septembre Musical de l'Orne 2022) à *Marry Me a Little* de Sondheim (Studio Marigny, 2019) en passant par *La directrice de théâtre d'après Le directeur de théâtre* de Mozart (Philharmonie de Paris/Orchestre de Chambre de Paris, 2022), *Alan Seeger : Instrument du destin* de Patrick Zimmerli (Invalides, 2017), et *La Vie parisienne* (Salle Gaveau, 2015). Elle collabore régulièrement avec l'Orchestre national d'Île-de-France avec lequel elle a mis en scène *Ève & Adam* de Bruno Fontaine (2023), *Le scarabée d'or* de Dai Fujikura (2020) et *Il Signor Bruschino* (2017). Elle a conçu, écrit et mis en scène plusieurs concerts Opus à la Philharmonie de Paris : *Le Chant du rossignol* (2023), *Le Lac des cygnes* (2022), *La Symphonie fantastique* (2019), et *L'Oiseau de feu* (2018). Avec l'Académie de l'opéra de Paris où elle a effectué sa résidence de mise en scène en 2015-2016, elle a créé *Bastien et Bastienne* (2017/2019) ainsi que *Kurt Weill Story* (2018). Elle a commencé son parcours en assistant Robert Wilson sur la création des *Fables de La Fontaine* à la Comédie française.

Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez pour la traduction théâtrale depuis 2011, elle traduit pièces et livrets d'opéras contemporains. Elle a récemment co-traduit *Horizon Rocade* de Simon Longman (éditions Théâtrales, 2025), et le *Journal intime* de Richard Burton (éditions Séguier, 2020). Elle est titulaire d'un doctorat en études théâtrales de Columbia University.



© Nathalie Perrier

Philippine Ordinaire | décors

Formée au Saint Martins College of Art à Londres, Philippine Ordinaire crée entre autres les décors de *Don Giovanni* mis en scène par Allex Aguilera à l'Opéra de Trieste, des *Nozze di Figaro* mis en scène par Laurent Delvert à l'Opéra de Saint-Etienne, et des *Trois Brigands* mis en scène par Gilles Rico à l'Opéra du Rhin.

Elle travaille avec sa sœur Mirabelle, metteuse en scène, sur des projets variés comme *Don Pasquale* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra de Dijon, ou *Marry me a Little* au Studio Marigny.

Également décoratrice d'expositions, elle a réalisé la scénographie de *Par delà les Mille et Unes Nuits* au Louvre Lens, *Molière en costumes* et *Comédies Musicales* au CNCS, *Maria by Callas* à la Seine Musicale, ainsi que l'aménagement des espaces publics lors de la reprise de *Singin' in the Rain* sous la nef du Grand Palais. Elle a collaboré à de nombreux projets de théâtre et d'opéra avec les décorateurs Christian Fenouillat, Chantal Thomas, Tim Hatley, Radu Boruzescu ou encore Tobias Hoheisel.

Elle a régulièrement travaillé avec Robert Carsen à l'opéra, au théâtre, et pour des expositions.



© Philippe Magoni

Nathalie Perrier | lumières

La créatrice lumière française Nathalie Perrier se forme à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Elle collabore au théâtre et à l'opéra avec les metteurs en scène Pierre Audi, Lilo Baur, Robert Carsen, Sylvain Creuzevault, Laurent Delvert, Olivier Py ou encore Deborah Warner. Récemment, elle conçoit les lumières de *Der Traumgörge* et de *Manru* à l'Opéra national de Lorraine, ou encore du *Suicidé* à la Comédie-Française.


© DR

Violaine Thel | costumes

Costumière, scénographe, artiste visuelle et brodeuse d'art française basée à Paris, Violaine Thel se forme d'abord au stylisme et au modélisme à l'ESMOD International, avant d'étudier la sociologie de l'art à l'EHESS, puis de se spécialiser en scénographie au Mozarteum de Salzbourg. Son mémoire de Master II, *Don Carlos : Skizze für ein Bild der Sehnsucht*, reçoit le Prix d'Honneur du Ministère autrichien de la Recherche et des Sciences.

Elle évolue d'abord dans les univers de la mode, de l'illustration et du design textile, partageant son activité entre Paris et l'Allemagne. Sa collaboration avec des compagnies de théâtre et d'opéra indépendantes, notamment Opera Incognita et Theater Impuls, s'impose peu à peu comme un prolongement naturel de sa pratique artistique : elle choisit alors de se consacrer pleinement à la création scénique, collaborant notamment avec les metteurs en scène Nadja Loshky, Gilles Rico et le chorégraphe et metteur en scène Tommy Noonan.

Son travail de costumière l'a menée à travers toute l'Europe, notamment au Festival de Salzbourg, ainsi qu'en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Italie, en Belgique et au Royaume-Uni.

Depuis plus de vingt ans, elle développe une écriture du costume nourrie d'une double culture, entre exigence artisanale et exploration plastique. Elle conçoit le costume comme une micro-architecture de l'intimité : pensé pour accompagner sans s'imposer, il épouse le corps, le rôle et la scène, en dialogue constant avec la mise en scène, l'espace, la lumière et la musique, au service, toujours, de l'histoire à raconter.


© DR

Sandrine Chapuis | chorégraphie

Sandrine s'intéresse dès son plus jeune âge à l'esthétique du mouvement. C'est d'abord à travers la Gymnastique Rythmique qu'elle explore le mouvement.

À l'âge adulte, elle se tourne vers la danse dans un besoin non plus d'esthétisme mais d'expression artistique. Elle se forme en France et à l'étranger, principalement à la danse contemporaine. Plus récemment, et forte de rencontres artistiques, elle se tourne vers les disciplines circassiennes, le théâtre et le chant. Cette curiosité la pousse à travailler dans différents milieux artistiques en tant qu'interprète et chorégraphe.

Depuis 2016, Sandrine est interprète dans des compagnies de danse (ex : Cie Blanca Li), de cirque, des opéras (ex : *Le Domino noir* – C. Hecq & V. Lesort) et une comédie musicale (*Jésus* – C. Barratier et P. Obispo). Depuis 2019, elle aide au mouvement et/ou chorégraphie des opéras sous la direction artistique de Laurent Delvert (ex : *Les Noces de Figaro* – Opéra de Saint Etienne) et de Mirabelle Ordinaire (ex : *Les Pêcheurs de perles* – Opéra de Dijon) ainsi que des opéras pour enfants au Théâtre Edwige Feuillère à Vesoul et à la Philharmonie de Paris. Par ailleurs, en 2020, elle crée la Compagnie Kinétochore qui, à ce jour, a trois créations à son actif ainsi que divers projets de médiation auprès de publics variés. Cette saison, c'est avec plaisir qu'elle continue à collaborer avec Mirabelle Ordinaire au sein de l'Opéra de Dijon dans le cadre de *La Cenerentola* de Rossini.


© DR

Vincenzo Taormina | Don Magnifico

Né à Palerme, il a commencé à étudier le chant, parallèlement à ses études d'architecture, auprès de Paride Venturi; il s'est ensuite spécialisé à l'Accademia del Teatro alla Scala de Milan et à l'Accademia Verdiana de Carlo Bergonzi à Busseto.

Grâce à ses remarquables qualités vocales et d'interprétation, il s'est immédiatement imposé sur la scène internationale avec un vaste répertoire comprenant notamment : Zurga dans *Les Pêcheurs de perles* à Venise, Parme et Modène; Nearque dans *Polyeucte* de Gounod à Martina Franca ; Azzo dans *Parisina* de Donizetti à Bergame ; Folco dans *Ugo, Conte di Parigi* de Donizetti au Teatro Bellini de Catane, Ruggiero dans *La Juive* à Venise ; Riccardo dans *I Puritani* à Palerme et au Festival de Savonlinna ; Fabrizio dans *La gazza ladra* au Teatro Comunale de Bologne; *Manon* de Massenet à la Scala de Milan et à Palerme ; Prosdocimo dans *Il Turco in Italia* au Teatro Carlo Felice de Gênes, au Teatro Regio de Turin; Guglielmo dans *Così fan tutte* à Palerme ; Belcore dans *L'Elisir d'amore* au Maggio Musicale Fiorentino et à Vérone ; Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia* à La Scala, à Vérone, à Venise, en tournée à Abu Dhabi, à l'Opéra de Rome, au Massimo de Palerme, à Toulouse, et Don Bartolo au Teatro Lirico de Cagliari, au Teatro Regio de Parme et au Bellini de Catane ; Schaunard et Marcello dans *La Bohème* à l'Arena de Vérone, un à La Scala, au Petruzzelli de Bari, à Palerme, à Catane, au Festival de Glyndebourne, à Cagliari et à Séoul ; le marquis Tulipano dans *Il matrimonio inaspettato* de Paisiello à Salzbourg ; Marco dans *Gianni Schicchi*, Mamma Agata dans *Le convenienze ed inconvenienze teatrali*, Taddeo dans *L'italiana in Algeri* et Germano dans *La scala di seta* à La Scala ; Germont dans *La Traviata* avec le Covent Garden de Londres en tournée au Japon, [...]. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre de renom tels que : Allemandi, Arrivabeni, Battistoni, Campanella, Chailly, Chung, Dudamel, Fourniller, Mariotti, Muti, Neschiling, Oren, Pappano, Renzetti, Santi, Soudant, Spotti, Steinberg, Webb, Wilson, et des metteurs en scène tels que : Albanese, Barbe et Doucet, Corsetti, Crivelli, Dante, Gandini, Joel, Livermore, Mariani, McVicar, Micheletto, Morassi, Ronconi, Sparvoli, Zeffirelli. Parmi ses engagements récents, citons *Il Barbiere di Siviglia* (Bartolo) au Teatro Lirico de Cagliari, au Teatro Massimo de Palerme et à Ljubljana avec le Teatro La Fenice de Venise ; *Don Giovanni* (Leporello) au Théâtre du Capitole à Toulouse ; *L'Élixir d'amour* (Dulcamara) au Théâtre national de Prague ; *L'Italienne à Alger* à Ravenne et à Trente ; et *Don Pasquale* au Royal Opera House de Mascate. Parmi ses engagements pour la saison 2026-2027 figurent *Die Zauberflöte* à Sassari ; et *Il Barbiere di Siviglia* à Toulouse, Tel-Aviv et Naples.



© DR

Marine Chagnon | Angelina, dite Cenerentola

Marine Chagnon est l'une des jeunes mezzo-sopranos les plus captivantes à avoir émergé ces dernières saisons, et s'est fait remarquer grâce à la combinaison d'un raffinement vocal, d'un sens dramatique certain et d'un esprit artistique audacieux.

Marine Chagnon s'est d'abord fait connaître en remportant le prix « Révélation Lyrique » lors des Victoires de la Musique Classique 2023, avant d'enthousiasmer le public dans *Trouble in Tahiti* de Bernstein, sous la direction de Gustavo Dudamel au Palais Garnier et diffusé sur Arte. Lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques d'hiver de Milan-Cortina 2026, l'interprétation de *La Marseillaise* par Marine Chagnon a été suivie par des millions de téléspectateurs, la plaçant ainsi parmi les jeunes artistes lyriques les plus en vue de France. Ancienne membre de la troupe de l'Opéra national de Paris, Marine Chagnon s'est ensuite produite sur certaines des scènes les plus prestigieuses d'Europe.

Ses débuts à la Scala dans le rôle de Mercédès, dans la production de *Carmen* mise en scène par Damiano Michieletto sous la baguette du directeur musical Myung-Whun Chung, ont été salués par le *Giornale della Musica* comme « prestation phare » de la production. Tout aussi mémorables ont été ses interprétations de Métella dans *La Vie parisienne* à l'Opéra royal de Versailles, dans la somptueuse nouvelle mise en scène de Christian Lacroix, et de Solange dans *Les Demoiselles de Rochefort* au Théâtre du Lido à Paris, démontrant ainsi sa polyvalence à travers divers genres musicaux.

À l'Opéra national de Paris, elle s'est illustrée sur toutes les scènes de la compagnie avec des interprétations allant de Tebaldo dans *Don Carlo* et Zerlina dans *Don Giovanni* au rôle-titre de *L'Enfant et les sortilèges*, en passant par Cicinella dans la réinterprétation audacieuse de *Les Brigands* d'Offenbach signée Barrie Kosky. Parmi ses autres moments forts, citons le rôle de Flora dans *La Traviata* à l'Opéra national de Bordeaux et à l'Opéra national de Lorraine, ainsi que celui de Poppea dans *L'incoronazione di Poppea* à l'Opéra de Dijon sous la direction de Vincent Dumestre.

La saison 2026/27 marque un nouveau chapitre passionnant dans la carrière de Chagnon, avec une succession d'engagements qui mettent en valeur l'étendue de son répertoire et l'ascension de sa notoriété internationale.
Parmi les temps forts de la saison figure ses débuts très attendus dans le rôle d'Angelina dans *La Cenerentola* à l'Opéra de Dijon, sous la direction de Nil Venditti dans une nouvelle mise en scène de Mirabelle Ordinaire. Elle se produira également au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle de Flora, dans la nouvelle mise en scène de *La Traviata* par Ted Huffman, aux côtés de Sir Antonio Pappano et du London Symphony Orchestra. Au Théâtre des Champs-Élysées, elle incarnera Anna Kennedy lors d'une représentation en concert de *Maria Stuarda* sous la direction de Clelia Cafiero, tandis qu'une mise en scène du *Requiem* de Mozart sous la direction de Dominique Rouits marquera ses débuts à l'Opéra de Massy.

Parallèlement à sa carrière d'opéra, Chagnon est une récitaliste engagée et la fondatrice de l'Ensemble CORDANCE ; qui explore le vaste répertoire de mélodies et de *Lieder*, et s'est récemment produit au Festival Radio France Occitanie de Montpellier et à la Sainte-Chapelle.



© Jean-Baptiste Millot

Axelle Saint-Cirel | Tisbe

La mezzo-soprano Axelle Saint-Cirel a captivé l'attention du monde entier avec son interprétation époustouflante de *La Marseillaise* depuis le toit du Grand Palais lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 2024 à Paris. Saluée par France 2 comme une « révélation révolutionnaire », sa prestation est devenue un moment historique lors de cet événement mondial majeur.

Diplômée du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris, on retrouve Axelle Saint-Cirel au Festival de Wexford en Irlande dans *The Magic Fountain* de F.Delius où elle excelle dans le rôle de Watawa sous la direction de Francesco Cilluffo. On l'a également retrouvée dans le rôle de Kardinälin dans *Musketiere* de S.Schwab suite à sa sélection parmi les 14 participants du prestigieux Salzburg Young Singers Project à l'été 2025 du Salzburger Festspiel en Autriche. Elle s'y produit sous la direction de Carlo Benedetto Cimento avec Mozarteumorchester, dévoilant son talent sur l'une des scènes les plus prestigieuses au monde.

La saison 2025-2026 voit Axelle Saint-Cirel chanter aux célébrations de La Nuit de la Voix de la Fondation Orange au Palais Garnier aux côtés de Gautier Capuçon et Philippe Jaroussky puis au Last Night of the Proms 2025 de la BBC au Royal Albert Hall à Londres. Elle sera à l'Opéra National de Bordeaux dans *Die Zauberflöte* (Zweite Dame) et au Théâtre des Champs-Elysées avec les chanteurs des Voix des Outre-mer dans *Porgy and Bess* de L.Gershwin dans le rôle de Maria. Artiste convoitée, Axelle se produira à l'Opéra National de Bordeaux, au Festival International de Musique de Saint-Georges et, sous l'égide d'Opéra For Peace, avec le Stuttgarter Philharmoniker. Son expérience scénique comprend les rôles de Bacchis dans *La Belle Hélène* de J.Offenbach à l'Opéra de Toulon, Maman, La Tasse chinoise et La Libellule dans *L'Enfant et les Sortilèges* de M.Ravel sous la direction de David Molard Soriano dans une production avec Les Ballets de Monte-Carlo chorégraphié par Jean-Christophe Maillot, une collaboration avec l'académie lyrique de l'opéra de *Monte-Carlo* en 2023, puis en 2025 mis en scène par Jean-Louis Grinda à l'Opéra de Monte-Carlo dans le rôle de Maman. Elle est Dinah, Anita et Ruth dans les comédies musicales *Trouble in Tahiti*, *West Side Story* et *Wonderful Town* de L.Bernstein. Le public de l'Opéra d'Avignon a été captivé par son interprétation de Carmen dans la production *Carmen Intime* mis en scène par Frédéric Roels puis elle a chanté le rôle de Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann* lors d'une tournée dans les territoires d'Outre-mer avec Les Voix des Outre-mer. Axelle Saint-Cirel a représenté la France à l'Académie 2023 d'Opera for Peace et a été nommée "Artiste émergente" pour la saison 2024-2025.

Concurrente distinguée, elle est lauréate des concours internationaux de Mélodie de Gordes, des Nuits Lyriques de Marmande, des Voix des Outre-mer et du programme Génération Opéra 2023. La Mezzo-soprano a perfectionné son art grâce à des masterclass avec des artistes de renom tels qu'Anne Sofie Von Otter, Barbara Frittoli, Stéphane Fuget, Karine Deshayes, Brian Jagde, Sumi Jo et Sophie Koch. Sabine Devieilhe et Mathieu Pordoy l'invitent à partager la scène de la salle Gaveau pour un programme d'airs de concert de Mozart. Lors des concerts Kathia Buniatishvili and friends à la Philharmonie de Paris et au Barbican Hall en juin 2025, sa participation a été particulièrement remarquée. Interprète polyvalente, Axelle Saint-Cirel cumule une expérience du jazz et du théâtre musical parallèlement à sa formation lyrique, collaborant avec Anne Paceo, Camélia Jordana, Sandra Nkake, Leïla Martial aux 2 scènes de Besançon en 2015, ou plus récemment, avec Waxx, MC Solar et Solann aux Folies Bergères.

Lors d'émissions télévisées, Axelle apparaît sur *Culture Box*, *Le Grand Échiquier*, avec Nolwenn Leroy pour l'évènement Nos Voix pour Toutes organisé par la Fondation des Femmes, avec Les Enfoirés, avec Vincent Niclo lors de l'Hommage à Charles Aznavour, dans *La Boîte à secrets*, invitée secrète de Stéphane Berne ou bien aux Victoires de la Musique 2025 interprétant *La Maritza* devant Sylvie Vartan lors de son hommage. Son dynamisme, sa rigueur et son talent ont fait d'elle une artiste recherchée notamment lors de grands événements publics, de mode, d'événements sportifs ou bien de concerts privés exclusifs.



© DR

Fanny Soyer | Clorinda

En partant vivre et étudier à l'étranger, Fanny a reçu une éducation supérieure riche et diverse. Elle a par ailleurs découvert de nouvelles manières de vivre, de penser et de s'exprimer artistiquement. Fanny remporte en juin 2025 le McGill-UdeM Piano-Vocal Arts Residency Prize" ainsi que le prix du Public au CMIM (Concours International de Musique de Montréal). En août 2024, elle reçoit le deuxième prix Femme au Concours de Canari en Corse.

La soprano française fait partie de l'académie Favart de l'Opéra Comique pour la saison 2024-2025 où elle a chanté dans *Médée* de Cherubini en février 2025 avec Laurence Equilbey à la baguette. Elle y retournera en novembre 2025 pour *Iphigénie en Tauride* dirigé par Louis Langrée.

Fanny étudie à Paris (DSJCP) puis à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin dans la classe de Christine Schäfer de 2016 à 2019 pour sa licence.
En 2020 et 2021, elle participe à la Lied Akademie des Heidelberger Frühling avec Thomas Hampson. Jouant du piano depuis l'âge de 4 ans, ce genre lui est particulièrement cher. En musique d'ensemble, Fanny co-crée en 2015 le Quatuor Bonelli et se produit dans différents festivals.

Après l'Allemagne, Fanny découvre le Danemark et intègre l'Opéra Academy à Copenhague dans la classe d'Helene Gjerris en 2020. Le diplôme de Master obtenu en juin 2022 lui permet d'intégrer le Young Artist Program à l'Opéra National Danois.

Elle chante sur la grande scène pendant la saison 2022-2023 Frasquita (*Carmen)*, Second Niece (*Peter Grimes)*, La Musica (*Orfeo)* et Despina (*Cosi fan Tutte,* doublure) et étudie avec Reinaldo Macias. Pendant la saison 2023-2024, elle interprète les rôles de Papagena (*Die Zauberflöte*, en danois !), Echo (*Ariadne auf Naxos)*, Soprano *(Don Giovanni's Inferno)*, ainsi que Governess (*Turn of the Screw*, doublure).

Début janvier 2023, elle prête sa voix à la musique du documentaire de Wim Wenders - *Anselm*, composée par Leonard Küssner et enregistre avec l'Orchestre Philharmonique Slovaque à Bratislava. Plus tard en décembre 2023, Fanny rencontre l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, dirigé par Aziz Shokhakimov et donne la *Messe en Ut* de Mozart, soprano solo. En décembre 2024, elle les retrouve pour l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saens, retransmis en live sur ArteConcert. En novembre 2024, Fanny chante la soprano solo du *Requiem* de Mozart avec Adrien Perruchon et l'Orchestre Lamoureux à Saint Eustache et Salle Gaveau.

En duo, Fanny se produit et travaille régulièrement avec ses collègues pianistes et amis Manuel Vieillard et Kunal Lahiry.



© Aymeric Giraudel

Krzysztof Lachman | Don Ramiro

Krzysztof Lachman s'impose comme l'un des jeunes ténors les plus prometteurs de sa génération, captivant le public tant à l'opéra qu'en concert, avec un répertoire allant de Mozart et Haydn à Rossini, Mendelssohn, Lemoyne et Milhaud.

Au programme de la saison 2026-2027 figurent ses débuts dans le rôle de Don Ramiro dans *La Cenerentola* à l'Opéra de Dijon et dans celui d'Attalo dans *Ermione* au Theater an der Wien. Parmi ses prestations en Pologne, on peut citer les rôles de Scrofulous, Toady, Seer et Saul dans le *Pasticcio* de Purcell, *Masque of Might*, pour l'Opéra de chambre de Varsovie.

Au cours de la saison 2025-26, le ténor polonais a fait ses débuts dans le rôle d'Alessandro dans *Poro, re delle Indie* avec la Capella Cracoviensis à Cracovie et dans celui du comte d'Almaviva dans *Il Barbiere di Siviglia* à Poznań, où il a également interprété Nemorino dans *L'Elisir d'amore*. Il est également revenu au Grand Théâtre de Łódź dans le rôle de Nemorino et s'est produit lors de concerts du Nouvel An ainsi que dans la « Passionskantate » HoWV I.2 de Homilius à la Philharmonie de Poznań.

Parmi ses autres temps forts récents, citons ses débuts internationaux à l'opéra dans le rôle d'Hippolyte, dans une nouvelle production de *Phèdre* de Lemoyne au Staatstheater de Karlsruhe ; celui d'Aureliano dans *Aureliano in Palmira* de Rossini avec la Capella Cracoviensis à Cracovie ; celui de Nemorino au Grand Théâtre de Łódź ; et celui de Libenskof dans *Il Viaggio a Reims* au Festival d'opéra Rossini. Sur la scène de concert, il s'est produit à Prague et à Dresde dans le *Requiem en ré mineur* de Mozart avec l'Orchestre philharmonique polonais de la Baltique, dans le cadre du Festival international de musique sacrée « Prêtre S. Ormiński ». Parmi ses autres engagements, citons *Die erste Walpurgisnacht* de Mendelssohn et le rôle du Grand Prêtre dans *Idomeneo* de Mozart au Festival Opera Rara de Cracovie ; Coviello dans *Salade* de Milhaud sous la direction du maestro Łukasz Borowicz au Festival de Pâques Ludwig van Beethoven à Varsovie ; Mengone dans *Lo speziale* de Haydn à Łódź ; et Cecco dans *Il Mondo della luna* de Haydn au Rosendal Teater de Trondheim et à la Salle de concert de l'Académie de musique de Łódź.

Né à Cracovie, Krzysztof Lachman a commencé sa formation musicale à l'âge de treize ans, en étudiant le trombone et le piano avant de se tourner vers le chant. Il a obtenu son master de chant en juin 2024 à l'Académie de musique de Łódź, où il a étudié avec Krzysztof Bednarek.

Il a fait partie du programme de formation des jeunes talents – Académie d'opéra du Grand Théâtre – Opéra national de Varsovie et a reçu une bourse de la Fondation Hans et Eugenia Jütting. Lauréat du 1er Festival et Concours national de musique de chambre vocale Witold Friemann à Rzeszów, il a également participé à des masterclass avec Mariusz Kwiecień, Hedwig Fassbender, René Massis, Olga Pasiecznik, Izabela Kłosińska, Michał Biel et Katelan Tran Terrell.



© Annemone Taake

Mikhail Timoshenko | Dandini

Mikhail Timoshenko est très apprécié pour la beauté de son timbre et son exceptionnelle musicalité.

Né en Russie, il a commencé sa formation musicale et théâtrale à Mednogorsk dans la classe de chant de Tatiana Mayorova, puis a perfectionné son art à l'Université de musique Franz Liszt Weimar et à l'Université de musique Hans Eisler de Berlin sous la tutelle du Dr Michail Lanskoi.

De 2015 à 2017, il a été membre de l'Académie de l'Opéra National de Paris et a participé au film documentaire de l'Opéra de Paris de Jean-Stéphane Bron *L'Opéra*. Il a chanté dans la première mondiale de *Vol Retour* de Joanna Lee et a interprété le rôle de Pluton (*L'Orfeo de Monteverdi)*. Il a chanté Spencer Coyle (*Owen Wingrave*), Hymas et Tirtée (*Les Fêtes d'Hébé*) à Paris et à Londres, Erster Handwerksbursch (*Wozzeck*), Silvano (*Un Ballo in Maschera*), Mitioukha (*Boris Godounov*) sur la scène principale de l'Opéra Bastille.

En 2016, il remporte le Premier Prix du Concours international de chant de Bordeaux Médoc, le Prix lyrique du Cercle Carpeaux, le Prix AROP (Opéra national de Paris), le Premier Prix du Concours d'Opéra Siemens. En 2017, il a remporté le Grand Prix international Maria Callas en Grèce. En 2018, en duo avec la pianiste Elitsa Desseva, il a obtenu le Premier Prix au Concours international de musique de chambre « Franz Schubert et la musique moderne » à Graz, le Premier Prix au Concours international de chant artistique de l'Académie Hugo Wolf à Stuttgart, le Deuxième Prix et le Prix du public au concours international « Schubert-Wettbewerb » à Dortmund et en 2019 le Troisième Prix et le Prix du public Yamaha au « Concours international de musique de chambre » à Lyon et le Premier Prix au « Wigmore Hall/Independant Opera Song Competition » à Londres.

Parmi les temps forts de ses premières saisons professionnelles, citons la création mondiale de l'opéra de chambre *En Silence* d'Alexandre Desplat au Luxembourg et à Paris - Bouffes du Nord, Orlik dans *Mazeppa* de Tchaïkovski à l'Opéra d'Oviedo, Masetto dans *Don Giovanni* à l'Opéra Garnier de Paris et à l'Opernhaus de Düsseldorf, Figaro dans *Le Nozze di Figaro* à l'Opéra national de Lorraine à Nancy, *Magic Mozart* à Luxembourg, Ottokar dans *Der Freischütz* au Konzerthaus Berlin, *Requiem* de Mozart à Anvers sous la direction de Philippe Herreweghe, *Requiem* de Fauré à Baden Baden (dir. Teodor Currentzis), Masetto dans *Don Giovanni* à Paris, Erster Handwerksbursch dans *Wozzeck* à Paris, Albert dans *Werther* à Lausanne, *Messe en ut* mineur de Mozart au Festival de Salzbourg et à Anvers avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin.

Récemment, il a interprété Albert dans *Werther* à Tours, Marcello dans *La Bohème* au Royal Opera House Covent Garden, à Toulouse et au Festival de Sanxay, Papageno dans *Die Zauberflöt* à Paris-Bastille et à Montpellier, *Golgotha* de Franck Martin à Linz, Leporello dans *Don Giovanni* au Festival de Glyndebourne, Prosdocimo dans *Il Turco in Italia* à Lausanne, Chtchelkalov dans *Boris Godounov* à Toulouse et à Paris au Théâtre des Champs-Elysées, *Le Tribut de Zamor*a à St. Etienne, les Kindertotenlieder de Mahler à Toulon, Belcore dans *L'elisir d'amore* à l'Opéra national de Lorraine, Taddeo dans *L'Italienne à Alger* au Théâtre des Champs Elysées-Paris... Mikhail Timoshenko a enregistré des lieder d'Eduard Erdmann en duo avec la pianiste Elitsa Desseva chez hänssler Classic en avril 2024.

Parmi ses projets pour les saisons 2025-2026 et les suivantes : le rôle titre de *Don Giovanni* et Tadeush dans *La Passagère* à Toulouse, Malatesta dans *Don Pasquale* à Nice, Don Giovanni à Montpellier, Papageno au Royal Opera House, le *Requiem* de Fauré à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia (dir. Alexander Soddy), *Matthäus-Passion* (Arias) en tournée avec Phillip Herreweghe… La philanthropie est un sujet qui lui tient à cœur. Depuis 2009, il donne des concerts de charité pour les enfants souffrant de troubles psychiques en Russie et participe à plusieurs événements de collecte de fonds organisés par le « Yehudi Menuhin Live Musik Now e.V. » en Allemagne. En coopération avec l'organisation autonome à but non lucratif « Touch » à Orenbourg, il soutient plusieurs internats pour enfants porteurs de handicaps mentaux.



© DR

Valerio Morelli | Alidoro

Né à Pescara (Italie) le 11 mai 2002, Valerio Morelli a commencé ses études de chant lyrique en 2019, à l'âge de dix-sept ans. Il a obtenu son diplôme académique de premier cycle au Conservatoire Luisa D'Annunzio de Pescara en 2023, puis son diplôme académique de deuxième cycle en 2025 au Conservatoire Gaetano Braga de Teramo, où il a obtenu son diplôme avec les meilleures notes sous la direction de la soprano Manuela Formichella.

Dès 2021, il s'est distingué dans le rôle du notaire dans *Don Pasquale* de G. Donizetti au Festival de musique de Città Sant'Angelo.
Il a remporté le troisième prix et s'est vu attribuer une bourse supplémentaire portant le nom de la présidente du jury, Carmela Remigio ; il a également participé au 4e Concours international d'opéra.

À partir de 2022, en collaboration avec le Teatro Grattacielo de New York, il a fait ses débuts dans le rôle de Leporello dans *Don Giovanni* de W. A. Mozart à l'Apollon Theater d'Ermoupoli en Grèce et à l'Institut culturel italien de Londres, dans une mise en scène de Stefanos Koroneos. Sélectionné par le maestro Leone Magiera, il a officiellement lancé sa carrière dans le rôle de Masetto dans *Don Giovanni*, d'abord mis en scène au Théâtre municipal Claudio Abbado de Ferrare, puis présenté en coproduction à l'Opéra de Daegu en Corée du Sud, avec la collaboration remarquable de Moni Ovadia.

Après avoir perfectionné sa formation auprès de grands artistes d'opéra internationaux, notamment la soprano Carmela Remigio et le baryton Nice, il a fait ses débuts dans la production historique de *Il viaggio a Reims* de G. Rossini, mise en scène par Emilio Sagi, en interprétant le rôle du baron de Trombonok.
Il a ensuite interprété Lord Sidney dans le cadre du projet spécial consacré à *Il viaggio a Reims* qui a fait de Gorizia/Nova Gorica la ville européenne de la musique 2025, puis a repris le rôle de Trombonok à Wolfsburg.

Le 5 octobre 2023, il a été mis à l'honneur par le maestro Leone Magiera au Ridotto dei Palchi Arturo. Toscanini du Teatro alla Scala de Milan.
Sélectionné par le pianiste Giulio Zappa, le chef d'orchestre Riccardo Frizza et le metteur en scène et directeur artistique Francesco Micheli pour interpréter le rôle de Zoraida dans *Zoraida di Granata* de G. Donizetti, il est revenu l'année suivante pour *Il furioso all'isola di San Domingo*. Parmi ses engagements les plus récents figurent le rôle d'Alidoro dans *La Cenerentola* de Rossini à Lucques et à Ferrare, *Le nozze di Figaro* (en version concert) à Pistoia, Achilla dans *Giulio Cesare* au Maggio Musicale Fiorentino, et Fiorello dans *Il barbiere di Siviglia* au Festival d'opéra de Macerata. Parmi ses prochains engagements figurent *Chatterton* avec I Pomeriggi Musicali à Milan et *La Cenerentola* à Dijon.

Orchestre Dijon Bourgogne

L'Orchestre Dijon Bourgogne poursuit une dynamique artistique tournée vers l'excellence dans l'exécution du répertoire symphonique et lyrique, de l'époque classique à nos jours. Depuis la saison 2022-2023, le chef d'orchestre franco-suisse Joseph Bastian en est le chef principal. Ensemble associé à l'Opéra de Dijon, l'ODB est présent sur la scène et dans la fosse de l'Auditorium. À ce titre, il collabore régulièrement avec les chefs et cheffes d'orchestre associés à l'Opéra de Dijon.
Il assure également une diffusion du répertoire symphonique à Dijon et en région où il accompagne des productions audacieuses et des solistes de renom (Renaud Capuçon, Denis Kozhukhin, Adélaïde Ferrière, Bruno Philippe, Sarah Aristidou, Rémy Bres-Feuillet, Alexandra Conunova, Anne Gastinel) sous la direction de chefs et cheffes réputés tels que Adrian Prabava, Mathieu Herzog, Christoph Koncz, Gábor Takács-Nagy, Emilio Pomarico, Ariane Matiakh. Avec le bandonéoniste William Sabatier, il a enregistré en 2021 un CD consacré aux concertos d'Astor Piazzolla sous la direction de Leonardo García Alarcón dans le cadre du centenaire de la naissance du compositeur argentin. L'ODB enrichit régulièrement ses saisons de projets de création en collaborant avec des compositeurs et compostrices contemporains d'esthétiques variées (Brigitta Muntendorf, Pierre Thilloy, Marc-Olivier Dupin, Brice Pauset), des artistes de disciplines différentes tels que la Cie Atipik (théâtre d'ombres), Rana Gorgani (derviche tourneure), Ivan Grinberg (auteur), Yan Li (erhu), Régis Royer (comédien), Élodie Sicard (danseuse). L'ODB est l'invité du festival Musique & Vin à Beaune, du Festival international de musique – Besançon Franche-Comté, des Nuits du Mont Rome à Saint-Sernin-du-Plain, des Rencontres Musicales de Vézelay, des Musicales en folie (Fontaine-lès-Dijon), du Festival delle Nazioni à Città di Castello (Italie), du festival Street Art on the Roc / La Karrière (Villars-Fontaine). En parallèle de son activité symphonique et lyrique, l'ODB propose une saison de musique de chambre dans différents lieux patrimoniaux de la ville de Dijon et défend de nombreuses actions à destination des publics qui ne peuvent se déplacer : Petites musiques de chambre au Centre Hospitalier Universitaire Dijon-Bourgogne et au Centre Georges-François Leclerc, ou de l'initiation à la pratique instrumentale dans les quartiers prioritaires de la métropole (Orchestre des Quartiers). Agréé Association éducative complémentaire de l'enseignement public par l'Éducation nationale, l'Orchestre Dijon Bourgogne crée des passerelles pédagogiques avec l'Académie et le Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon, et fait le pont entre formation et carrière professionnelle auprès des étudiants et étudiantes de l'École Supérieure de Musique Bourgogne-Franche-Comté. Il assure une présence en région grâce à la diversité de ses formations musicales variables.

L'Orchestre Dijon Bourgogne est conventionné par la Ville de Dijon, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Ministère de la culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté et le Département de la Côte-d'Or.



© R. Bassene

Chœur de l'Opéra de Dijon

Le Chœur de l'Opéra de Dijon, dirigé par Anass Ismat depuis 2015, est un ensemble d'artistes lyriques permanents créé dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire. Il se produit à l'Auditorium et au Grand Théâtre de Dijon, dans le cadre de la saison de l'Opéra, mais aussi en tournée dans la région Bourgogne-Franche-Comté, en France et à l'étranger, notamment à l'occasion des coproductions avec d'autres maisons. Il prend une place importante dans le développement d'actions pédagogiques, des projets pour les publics éloignés de la culture et des événements de promotion de l'Opéra. Depuis 2022, le Chœur continue de développer un projet de valorisation du répertoire choral avec la Cité de la Voix, en organisant notamment des masterclass pour jeunes chefs de chœur en formation.

OPÉRAS

La Cenerentola, Gioachino Rossini
Direction musicale Nil Venditti
Mise en scène Mirabelle Ordinaire
Opéra de Dijon, auditOrium, 4–10 novembre

Ercole amante, Francesco Cavalli
Direction musicale Leonardo García-Alarcón
Mise en scène et chorégraphie Raphaëlle Boitel
Opéra de Dijon, auditOrium, 11–14 mai

CONCERTS

La Morte d'Orfeo, Stefano Landi
Direction musicale Etienne Meyer
Opéra de Dijon, auditOrium, 14 septembre

Orchestre Victor Hugo & Chœur de l'Opéra de Dijon | Lumières
Direction musicale Jean-François Verdier
Opéra de Dijon, auditOrium, 22 décembre

Les Épopées & Chœur de l'Opéra de Dijon |
Requiem, Wolfgang Amadeus Mozart
Direction musicale Stéphane Fuget
Opéra de Dijon, auditOrium, 19 janvier

Le Chœur Spirito & Chœur de l'Opéra de Dijon |
MESSA!
Direction musicale Thibaut Louppe
Opéra de Dijon, auditOrium, 9 mars

Autodafé, Maurice Ohana
Orchestre Dijon Bourgogne, Ensemble Musicatreize, Chœur de l'Opéra de Dijon & Chœur Éphémère de l'Opéra de Dijon
Direction musicale Roland Hayrabedian
Opéra de Dijon, auditOrium, 12 juin

EN TOURNÉE

Ercole amante, Francesco Cavalli
Opéra version concert
19 mai 2027 · La Cité Bleue – Genève
21 mai 2027 · Grand Manège – Namur Concert Hall

L'Échappée | Cabaret baroque
Ensemble Masques
Direction musicale Olivier Fortin
Dans un camion aménagé en salle de spectacle, découvrez tous les charmes de la musique baroque.
Région Bourgogne-Franche-Comté, mars & juillet 2027
Infos à venir prochainement



© Mirco Magliocca

Maquette



Maquette La Cenerentola © *Scénographie Philippine Ordinaire / photo © Christophe Urbain*

Costumes



Prince Ramiro | couronnement



Angelina (Cendrillon) | couronnement

La Cenerentola - *croquis des costumes © Violaine Thel*

Costumes



Dandini | couronnement



Tisbe | intérieur



Clorinda | intérieur



Magnifico | sommelier

La Cenerentola - croquis des costumes © Violaine Thel

Partenaires

L'Opéra de Dijon remercie :

Son mécène associé, la **Banque Populaire Bourgogne-Franche-Comté**

Son Cercle d'entreprises

Ses entreprises partenaires `

Ses partenaires économiques

Son partenaire privé

Son Club des mécènes particuliers

L'Opéra de Dijon remercie également, pour les productions d'opéra, le mécénat en nature de : Pierre Hubert, Ogma et Mulot & Petitjean.

Ses partenaires média | **Ici Bourgogne, Sparse, RCF radio en Bourgogne, Télérama, Le Bien Public, France 3 Bourgogne**

Contacts & informations pratiques

Presse
Pauline GUENIN
pguenin@opera-dijon.fr
Tél. : +33 (0)3 80 48 86 32 | +33 (0)6 98 29 35 74

Renseignements et réservations
Billetterie de l'Opéra de Dijon
18, boulevard de Verdun 21000 Dijon
ouverte du mardi au samedi de 11h à 18h
Tél. : +33 (0)3 80 48 82 82
opera-dijon.fr

Pour venir à l'Opéra de Dijon
auditOrium et billetterie
Parking Clémenceau
Tramway T1 arrêt Auditorium
Bus Flexo 40 arrêt Auditorium
granD théâtre (en travaux)
Bus L6 et L8 arrêt Théâtre

Le Bar
L'équipe du bar de l'Auditorium vous accueille une heure avant le spectacle et pendant les entractes. Découvrez nos sélections de vins de Bourgogne d'exception, de Champagne, de sandwichs ou snacks salés, de gourmandises, ainsi qu'une gamme de boissons chaudes biologiques issues du commerce équitable.
Astuce : dès votre arrivée, passez votre commande aux caisses dédiées au Foyer-Bar de l'Auditorium et sur le Parvis (après la billetterie), afin de les récupérer pendant l'entracte et gagner du temps.

Design graphique belleville.eu 2025

Licences n°1-007926, n°2-007924, n°3-007930